



PIERRE YAMEOGO

● Réalisateur de « Laafi »

Dans la couleur de Ouagadougou

Laafi (*Tout va bien*), son film, est le seul des quatre projets africains présentés cette année à Cannes, qui s'attache à la couleur des rues d'une grande ville du continent noir (Ouagadougou): les vélomoteurs, la conversation et le ton des flirts étudiants entre filles et garçons, la tchatche de quartier, les tartines beurrées achetées aux échoppes des rues... Le seul où l'on évoque ce que sont les « clubs » du Kremlin ou de la Maison-Blanche dans la jeunesse africaine. Le seul où l'on apprenne le prix des choses — de la poignée de cacahuètes (10francs CFA) au paquet de macarons (200 !). Le moins folklorique, assurément, mais le plus personnel.

Né il y a trente-cinq ans à Kougoudou au Burkina-Faso, il a d'abord voulu être reporter photographe. Une vocation dont il a eu tôt fait de découvrir qu'elle était difficilement compatible avec l'état de la liberté d'expression en Afrique.

Après une école de photo en Côte-d'Ivoire, il opte donc, de retour à

Ouagadougou, pour le cinéma. Mais, sa formation, il viendra la chercher à Paris: en 1979, où il se fait gardien de nuit pour se payer les cours du Conservatoire libre du cinéma de la rue du Delta, tout en menant une maîtrise de communication à Paris VIII.

Après *l'Œuf silhouette*, son court métrage de fin d'études, son moyen métrage *Dunia* ne lui vaut pas moins de sept prix divers: le film sort, il est exploité (en France, en Suisse, au Burkina) et lui rapporte... 100000 francs! « *Mais c'était assez pour me permettre de vivre en préparant le suivant!* » Il ne lui faudra pas moins de trois ans pour monter *Laafi*, histoire d'un bachelier et de ses copains, confrontés aux chaussettes-trapes de l'inscription en fac. Il s'institue son propre producteur, et se construit patiemment un budget de 2,5 millions: le gouvernement burkinabé lui avance 400000 francs, plus le matériel et l'équipe technique. Un producteur français intéressé finit par se désister à l'idée d'avoir 50000 francs à engager

(!), mais le ministère de la Coopération l'aide à concurrence de 600000 francs, tandis qu'en Suisse, Pierre-Alain Meyer (l'exemplaire producteur des *Hyènes*, de Djibril Diop-Mambety) lui fournit un apport équivalent. Au final, une coproduction 60 % burkinabée. Les conseillers de l'ambassade française, qui trouvent le scénario un peu trop virulent pour son gouvernement, lui ont conseillé, au passage, quelques modifications du scénario. Il s'exécute, tout en gardant sa version de tournage et fait son film en huit semaines, à Ouagadougou.

Terminé en février 1991, *Laafi* a été présenté en première mondiale au Fespaco avant de venir à Cannes. Mais, avant d'affronter la Croisette, Pierre Yameogo, sous des dehors sages et timides, mais instruit par l'expérience de la promotion de *Dunia*, a pris ses précautions: « *Je me suis préparé pour tous les contacts que je pourrai développer. J'ai un scénario: l'histoire d'un enfant qui doit retrouver son père pour avoir un nom.* »

A-D.B.